

Le puits de la véritable justice.

Jacob entreprend un long voyage depuis Beercheba en direction de Haran, ville qui signifie la colère en hébreu. Le récit indique qu'il se dirige vers le pays des fils de l'Orient et parvient à un puits sans savoir où il se trouve précisément. Il pense à la rencontre de la femme qui devint sa mère. Il cherche également à conclure un mariage près d'une source d'eau vive lui-aussi.

Dans le cas présent, le récit biblique précise qu'ici la fonction du puits en question est réservé uniquement aux troupeaux avec sur le dessus de la margelle une pierre qui le couvre, une pierre très grande et très lourde.

Il faut que tous les bergers se rassemblent afin de pouvoir faire rouler cette pierre pour abreuver leurs moutons.

La situation de départ est la même que celle que nous avons rencontré avec le serviteur d'Abraham, Eliezer et de Rébecca, un étranger venu de loin et qui parvient à un puits où il se confronte aux bergers de la région, les fils de l'Orient. Ce lieu où le soleil se lève, l'Orient qui signifie origine.

Jacob quitte sa terre natale et se retrouve donc à l'origine de toute son histoire, en Mésopotamie, là aussi où Abraham a reçu l'appel du Très Haut qui lui a dit : Va-t'en !

Le tableau brossé par le récit biblique a quelque chose de poétique et prophétique tout à la fois : un puits, une bergère, des bergers et Jacob.

A son arrivée, il voit 3 bergers qui attendent, on ne sait qui ni quoi. Ils attendent que tous les autres bergers soient rassemblés pour rouler la pierre, celle-ci garantissait en quelque sorte une juste répartition de l'eau entre les bergers et leurs troupeaux avec à l'appui un sens certain d'une justice équitable.

Le dialogue entre Jacob et les 3 bergers est intéressant. Alors que Jacob les appelle mes frères, ceux-ci lui répondent sur un ton sec, sans aucune marque de cordialité. Si l'on reprend la signification donnée à cette ville d'Haran d'où proviennent ces bergers, nous pourrions même entendre de leur bouche cette affirmation : nous venons du lieu de la colère de Dieu qui s'est appesantie sur nous à cause de nos fautes. Visiblement, ils ne désirent pas entrer en dialogue avec Jacob. Lorsque celui-ci parle de Laban en demandant si le Shalom est sur lui, ceux-ci répliquent en pointant vers Rachel qui arrive à ce moment-là.

Rachel, la bergère envoyée par son père Laban pour garder le troupeau. Il semble donc que Laban n'avait pas de fils. Son autre fille Léa, encore nubile, ne peut être exposée aux regards et à l'envie des bergers et c'est donc Rachel qui est envoyée bien qu'elle était encore une toute jeune fille.

Laban, le père est pauvre et lorsque Jacob arrivera dans sa nouvelle famille, c'est lui qui fera prospérer son beau-père, pendant ses 20 années de service.

Rachel est certes exposée mais selon les rabbins elle serait naturellement protégée par Dieu. Il y a en Rachel une force naturelle et une grâce qui imposerait le respect à tous, au contraire des filles de Jethro dont nous parlerons plus tard et qui ont subi les violences des bergers à maintes reprises.

Alors le récit qui suit est très étonnant. On nous dit que Jacob soulève la pierre seul et qu'il abreuve le troupeau de Laban. Il ne parle pas, il agit. L'amour et la joie de la rencontre exalte le cœur de Jacob qui accomplit des actes impossibles à vue humaine. La foi en Dieu soulève des montagnes. La foi en l'amour soulève des rochers !

Jacob sait qui est cette jeune bergère alors qu'elle pour sa part ignore le nom de cet étranger. Elle est la fille de Laban, frère de Rébecca. Le lien de parenté est donc évident.

Les bergers assistent alors à un spectacle émouvant autour des retrouvailles familiales. Jacob par son attitude va bouleverser les mœurs et les règles locales. Animé par cette force de l'amour, du Hessed, de l'amour gratuit, il embrasse Rachel. Quel type de baiser échange-t-il avec la jeune fille ? On ne le sait pas mais ce qui est certain c'est que ce puits où ils se rencontrent est le lieu d'une grande intimité qui est cependant emprunt d'une grande pudeur.

Les rabbins ne permettaient pas une trop grande familiarité entre hommes et femmes et encore moins en public. Ils avaient classifié les baisers entre ceux qui étaient permis et ceux qui étaient défendus.

On retrouve 3 types de baisers permis dans la tradition rabbinique :

- Le baiser de grandeur : lorsque Samuel oignit Saül.
- Le baiser de retrouvailles : lorsque Moïse retrouve Aaron
- Le baiser d'adieu : lorsqu'Orpa quitte Ruth sa belle-mère et un dernier

Et finalement celui de parenté entre Jacob et Rachel marquant ainsi leurs liens de sang et leur proximité familiale.

Embrasser signifie en hébreu : abreuver, communiquer.

Le récit de la mort de Moïse est particulièrement frappant puisque le texte biblique nous dit que Moïse est mort dans un baiser de Dieu, que son souffle s'est uni au souffle de Dieu.

Jacob pleure de joie mais il arrive aussi les mains vides au contraire d'Eliezer. Il est pauvre car il a dû tout donner pour sauver sa vie lors d'un épisode particulier de sa vie. Toute l'histoire qu'il vivra avec Rachel sera marquée par les difficultés et les souffrances. Une histoire tragique et inachevée.

Autour de ce puits, apparaissent deux visions du monde et de l'homme qui s'opposent :

1. Une première justice, celle qui protège de l'égoïsme et de la violence de l'autre, celle du donnant-donnant appliquée à tous les domaines économiques ou juridiques de la société de l'époque et qui est régie par les bergers. Une justice qui sert de paravent aux pires injustices sociales et qui se limitent purement et simplement aux devoirs prescrits par tous.
2. Alors qu'avec Jacob par son attitude, on nous dit qu'il court puiser l'eau nécessaire et qu'il abreuve les moutons de Rachel sans que personne ne lui en ait fait la demande, la situation de justice prend une autre tournure. Avec lui, le puits n'est plus un lieu de contrat et de justice distributive mais prend la forme d'une alliance dans laquelle le souci de l'autre prime, un souci qui instaure un tout autre type de relations, basée sur le Hessed, l'amour gratuit.

Et Jacob pleure : il sait la vie d'exil qu'il va mener au sein d'une culture étrangère opposée à sa vision de l'homme individuel et collectif. Il préfigure en quelque sorte le patriarche de l'exil et des souffrances que cette situation entraîne selon le Midrach il est aussi appelé le patriarche de la nuit alors qu'Abraham est surnommé le patriarche du jour et Isaac de l'après-midi. L'exil considéré comme une transgression par la tradition juive, un lieu de mort pour certains, sens encore plus fort. Pourquoi sommes-nous exilés ? Voilà un cri qui retentit depuis bientôt 25 siècles dans la bouche de ceux qui souffrent. Et encore plus actuellement.

Au puits de Rachel la justice pratiquée par les bergers est liée à l'égalité anonyme et généralisée. Etre juste pour eux, c'est traiter tout le monde à la même enseigne, sans tenir compte des particularités de chacun, du nombre de moutons que chacun possède, etc.. Ce type de justice égalitaire est donc profondément injuste, une justice qui est incapable de considérer les besoins, les mérites et les résultats de tout un chacun.

Juger en ne sacrifiant pas l'altérité d'autrui tel est le paradoxe de la justice.

C'est bien ce que Jacob tente de dépasser dans sa rencontre avec Rachel. Il pense à elle avant de penser à lui. Il comprend ses besoins et se met à son service.

On appelle cela la responsabilité et elle est fondée sur l'amour, elle est gratuite et n'attend rien en retour.

Jacob, son nom signifie : tordre, tromper, ruser, celui qui prendra des chemins tortueux pour s'affirmer face à son frère Esau recevra un nom nouveau après sa lutte avec l'ange, il deviendra Israël, celui qui redresse dans un nouvel élan. Il verra une ère nouvelle s'ouvrir devant lui.

Dernier épisode de notre feuilleton : Moïse.

Encore un homme en fuite ! Décidément Moïse semble suivre les traces de Jacob. Moïse, l'Hébreu, prince d'Egypte entre dans l'histoire de son peuple, non seulement par sa naissance exposée mais surtout aussi par un triple engagement dans lequel il se trouve pris et qui révèle un être avec une soif insatiable de justice et de liberté.

Il est intéressant de constater que les 2 premiers chapitres de l'Exode racontent les souffrances des Hébreux en Egypte. La naissance de Moïse et ses trois interventions pour rétablir la justice mais sans jamais le mettre en face de Dieu ni même de suggérer que c'est Dieu qui l'envoie. On découvre dans cet homme une soif de justice et de liberté en dehors de tout appel à une religion ou à Dieu. Il est véritablement homme et mérite d'être reconnu comme juge et prince.

Au puits de Madian où il s'est installé, il assiste à l'injustice faite aux filles du grand prêtre du lieu quand les bergers arrivés après elles au puits les maltraitent. Pourquoi ces bergers s'en prennent-ils aux filles de Jethro leur prêtre et cela de manière répétée semble-t-il ?

On nous dit selon un Midrach que le grand prêtre aurait décidé de ne plus croire dans le pouvoir des idoles et de ne plus les servir. Il est alors banni de la communauté et aucun homme n'aura le droit de s'engager chez Jethro comme berger. Ses filles doivent prendre le relais. Un homme que l'on peut dire habité par la droiture et l'authenticité. Moïse sauve ces jeunes filles et le verbe employé ici veut dire « *délivrer* » et l'on se retrouve alors dans le contexte général de la délivrance des peuples et de l'humanité.

Moïse ne révèle pas son identité aux filles de Jethro. Il parle égyptien et s'habille comme eux mais il fait partie de la communauté hébraïque au sein de laquelle il ne retient que l'exigence éthique de la justice et du respect de l'homme et de la femme. Il aurait dû révéler son identité aux bergères, son identité exacte pour qu'elles ne croient pas que c'est un homme hébreu qui les sauve mais un hébreu égyptien.

Moïse n'a pas besoin de puiser de l'eau du puits car les abreuvoirs ont déjà été remplis par les bergères. Celles-ci le prennent pour le sauveur car elles pensent qu'il les a puisées de l'abîme de la souffrance dans lesquelles elles étaient plongées.

Moïse, tiré des eaux devient puiseur pour les filles de son futur beau-père. Elles qui étaient exclues, maltraitées par les bergers et non reconnues comme des êtres humains

à part entière et c'est Moïse qui intervient pour les ramener à ce statut d'égalité de droit et de justice.

Jethro partage son pain avec Moïse et lui donne sa fille comme épouse. Ils s'allient et vivent en paix alors que ni l'un ni l'autre ne se présentent au nom de Dieu. Un hébreu s'allie à un non-hébreu dans un geste d'hospitalité universelle.

Parce que cet étranger égyptien a établi la justice autour du puits et fait reconnaître le droit de ses filles ils peuvent avoir un projet en commun et malgré leurs différences ethniques et religieuses, ils posent ensemble un modèle de paix à suivre.

Lorsque Moïse sera devant le buisson ardent il entendra la voix lui dire que les peuples ne se confondent pas et n'ont pas le droit de réduire l'homme à l'esclavage, que la diversité des langues et cultures est un enrichissement mutuel, accueil et respect, amour entre les justes et les hommes droits de chaque peuple.

Au cours de notre cheminement dans le désert, de puits en puits, des significations multiples se sont peu à peu dégagées des récits bibliques qui les rapportent. Nous avons pu constater que la structure du puits, eau, trou, margelle, pierre qui le recouvre, seau porte sur des questions fondamentales de l'existence humaine.

En fin de compte, les points communs de ces puits et des histoires qui s'y déroulent sont la présence de femmes et la question de l'étranger. Tout se passe comme si on voulait montrer la voie par laquelle devait être réparé l'échec des relations entre la famille d'Abraham et l'étranger, entre Israël et les nations dans un esprit de justice et avec le *Hessed* comme mot d'ordre.

Aujourd'hui ces récits résonnent de manière d'autant plus évidente dans notre société où nous sommes appelés à vivre les uns avec les autres, langues, cultures et religions différentes mais reliés par notre humanité et un Dieu qui s'invite dans nos vies quelles qu'elles soient, où qu'elles soient avec cet appel sans cesse renouvelé de l'exercice de la justice et de l'équité. Amen

Pasteure Simone Brandt-Bessire